



## Ce rien qui est quelque chose !

Imaginez la poupée de la chanson de Michel Polnareff, qui fait non, non, non, non non !

Tente-elle, cette poupée de faire de son refus un désir, comme la belle bouchère évoquée par Lacan ? Se fait-elle maigre par obéissance aux diktats du milieu de la mode diffusés dans les magazines ? Se fait-elle maigre par résistance inconsciente aux programmes nutritionnels, par retour de flamme de la biopolitique ? Se nourrit-elle de ce rien qui est quelque chose, objet réel qu'elle mange et qui finit par la dévorer ? Choisit-elle le rien par rapport au tout que les discours modernes lui proposent de consommer ? Que chiffre-t-elle de l'indéchiffrable qu'elle ne veut pas savoir, en comptant les kilos à perdre, ceux qu'elle perd, les calories qu'elle avale. C'est particulier cet autoérotisme de son corps, bouche ouverte sur le rien, qui a néanmoins besoin des semblants pris dans le champ de l'Autre.

À plusieurs reprises dans son enseignement, au moment où il opère des scissions théoriques, Lacan interroge la question de l'objet dans l'anorexie ; c'est qu'un analyste a à apprendre de cette clinique. Dans une cure, ne doit-il pas en effet, selon la formule de Jacques-Alain Miller « prendre l'enveloppe du rien », son manteau ? Car ainsi il donne chance à la demande de se déplier, à l'objet *rien* de prendre une consistance logique et au sujet d'apercevoir quel objet *rien* il a incarné à son insu dans le désir de l'Autre ?

N'est-ce pas pour cela qu'un analyste apprend tout au long de sa formation à faire le mort, après avoir lui-même beaucoup parlé, pendant beaucoup de temps, pour supporter de se taire ?

Pour que le rien change de camp !

Ironiquement vôtre !  
Marie Laurent

### **Le billet du cartel : De la mine de rien, à l'absence savourée !**

Creuser un sujet, c'est aussi déplier une référence de Lacan. Ici, c'est cette goûteuse expression tirée du Séminaire IV, *la Relation d'objet*,<sup>1</sup> « l'absence savourée » qui réunit les quatre auteurs. Elles dépliant leur réflexion sur l'addiction au rien, dans l'anorexie mentale prise comme exemple.

Le texte de Carole Dewambrechies-La Sagna reprend à nouveaux frais la question

---

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, Livre IV, *La relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Le Seuil, coll. Champ freudien, 1994.

mais cette fois c'est : « cinquante nuances d'anorexie, comme on dit cinquante nuances de gris » ! L'accent est mis sur la question de l'objet et surtout de la jouissance, comme sur la singularité des cas. La logique de l'analyse de ces nuances n'en est cependant pas moins rigoureuse,

Le texte de Valérie Péra trace un parcours temporel dans l'enseignement de Lacan qui commence en 1938, relève-t-elle. Le complexe de sevrage, l'opposition de la voie de l'amour à celle de l'angoisse, le rien de l'absorption qui se répercute sur le rien de la demande, jusqu'à la bouche qui se referme sur le rien, angoissante pour celui qui reste « en dehors » et représente l'autre. Puis le dernier enseignement de Lacan sur la question de la jouissance, particulièrement du côté féminin.

Ces références sont interrogées de façons neuves, gaies, appétissantes. Elles résonnent dans les textes, comme dans ceux de Solenne Albert et Rosana Montani.

Ils interrogent et illustrent l'expression lacanienne, « l'absence savourée », par une lecture fine d'« auto-fictions » ou de cas cliniques. Le précis, le précieux, les détails sont d'autant plus en avant que l'objet rien passe hors du symbolique, et glisse vers le réel.

Mais il n'y a pas que la gaieté. Il y a aussi l'angoisse, la question « peut-il me perdre ? », par exemple, est posée, dans un recours assez absolu, sous la forme de « comment affirmer une identité propre dans l'effacement ? », comme solution devant l'énigme du désir de l'Autre. Vous trouverez la référence de la citation dans le texte de Solenne Albert, mais Carole Dewambrechies comme Valérie Péra nous la commentent.

Comme une avant-première des travaux préparatoires des Journées de l'École de la Cause freudienne, l'objet regard surgit en compagnie du désir de savoir (ou pas) ; les rêves de Lucie la bien nommée, dans le texte de Carole Dewambrechies, méritent une lecture attentive et même des relectures au-delà de l'enchantement.

Et bien sûr, en dessert, tiens ! oui, de la clinique. Carte forcée ou douceur pour terminer ? Vous verrez des références originales, interrogées à nouveaux frais, laissant leur part d'énigme...

Catherine Grosbois